

D'AUTRES BRIBES

J'ouvre la porte tôt
Cela me porte tard
A boire du porto
Près de mon portable
Et ça me porte tort.

* * *

Quand tombe la nuit
je sombre dans l'ennui

* * *

Fillon, Hamon,
Macron, Mélenchon :
Quelle bande de ON
Nous prenant pour des ...

* * *

Amusée, ma muse est au musée, usée !

* * *

Dis l'heure, dealer, dis leur !

* * *

Il s'étonnait au retour de ses entretiens d'embauche de rester sans emploi. Sous prétexte de présenter son meilleur profil, il oubliait de regarder ses recruteurs en face.

* * *

Mais non, Jean-Paul : l'enfer, ce n'est pas les autres, c'est soi-même. C'est ce qu'on n'arrive pas à vider de notre tête, ce sont nos fantasmes obsédants, nos pensées anarchiques et polluées, nos non-dits, la caricature de nous-même que nous construisons au jour le jour. C'est encore le fait d'imaginer ce que les autres pensent de nous et de finir par le croire alors qu'ils se moquent de nous comme de l'an 40. Dans la même veine, c'est leur prêter des intentions qui n'existent que dans nos têtes.

Donc, pour éviter l'enfer, se contenter de ses propres pensées et des faits objectifs pour ce qui concerne les autres.

* * *

Être en retard à son propre enterrement n'est pas forcément un manque de savoir mourir, mais plutôt un désir de profiter un peu plus de sa présence sur terre. Peut-être aussi l'envie de donner un dernier espoir à ceux qui vous aiment ou vous apprécient : et si ce n'était qu'un gag ? (réécouter « Trompe la mort » de Brassens).

* * *

Roulement sourd du tonnerre : comme si un des locataires du dessus – un des dieux sûrement, mais lequel ? - déplaçait ses meubles au milieu de la nuit. Le comble, qui n'est pas un grenier en l'occurrence, c'est qu'il choisit chaque fois un moment où il y a des sautes de lumière pour procéder à ces aménagements mobiliers !

Notons par ailleurs que la difficulté d'identification du responsable rend difficile le dépôt d'une plainte à son égard.

* * *

Ric-rac

Le cric craque

La trique traque

Le fric-frac

Dans un bric à brac :

- un braque lubrique cherchant un broc à briquer,
- une barrique baroque hantant cette ba raque,
- une barque débarquant de Berck,
- une insalubre librairie délabrée mais libre,
- un colibri bricolo à la recherche d'un brocoli...

* * *

Qui es-tu

Belle inconnue

De mes rêves ?

Où es-tu

Disparue

Bien trop brève ?

* * *

Pendable panda pansu dépensant pensif sa pension poussivement
perçue.

* * *

Koala et calao déconcertés et KO dans le chaos d'un café concert.

* * *

Moi
qui n'ai rien réussi
à faire de ma vie
Pour conjurer le sort
veux réussir ma mort

* * *

Malaise en Malaisie
Con va au Congo
J'ai ri en Algérie
Tu te perds où au Pérou ?

* * *

La bulle,
l'important, ce n'est pas de la coincer,
mais de s'y enfermer,

comme au premier jour,
au fin fond de sa mère,
quand nous entendions le monde extérieur
et que lui ignorait tout de ce que nous étions.

Puis la faire éclater,
cette bulle de savon,
et,
se retrouver enfin libre,
avec au fond de soi,
cette impression de tout entendre
et de n'avoir plus rien à dire.

* * *

Vous ai-je aimés
Vous ai-je haïs
Qui m'a aimé
Qui m'a trahi
J'en ai assez
De nos oublis

* * *

Une vie à marcher,
Tête baissée,
Sans avancer...

* * *

En cette fin de vie où j'avais faim de vie,
Un diable insistant m'envoya un devis,
Un contrat insensé que je ne sus refuser :
Un chien ronge son os fut-il empoisonné.

* * *

Qui craindre le plus
Du grand monde et de ces excès
Ou de nos lâches petits secrets
Qui craindre de le plus
Des guerres qui sont sans trêve
Ou des failles de nos rêves

* * *

Le marabout, debout devant la mare de boue, en a marre, se sent à
bout, sans tabou. Il bout puis se marre et redémarre, se barre vers
d'autres fous : il met les bouts.

* * *

Ombres sombres
En surnombre
Qui sombrent
Sous des trombes
D'eau chargée de maléfices.
Dos chargé de mal et fils
Du père perdu, éperdu.

* *

Ton songe ment
Et songe en ce moment
Que ce mot ment.
Et tu plonges
Dans ce mensonge
Qui te ronge

* * *

Le juste que je suis,
Hélas, le juste ment
Fort justement.
En ce moment j'écris
Et, traître, mon mot ment
Tout bonnement.

* * *

L'état pleut plier
Sur les retraites
Car le peuple y est
Et nie toute retraite
Face aux outrages
D'un autre âge.

* * *

L'état peut plier sur l'établi du peuple

* * *

Si tu sens les regrets envahir ta vie

Dans ton jardin secret met l'ancolie.

* * *

Apprendre la compréhension

Comprendre l'appréhension

Dépendre de la suspicion

Et se pendre à une suspension

* * *

Et que personne ne s'étonne

Si à l'automne j'entonne

Un hymne qui détonne

Qui tonne et qui résonne

* * *

A l'alarme

J'ai pris les armes

Et les larmes m'ont pris

Pour mieux me désarmer !

Et la paix m'a charmé !

* * *

Après un temps plus ou moins long de maladie,

Ou après quelques saisons de mélancolie,

Ils prennent la mort en marche et se sauvent d'ici,

Nous laissant désarmés et seuls dans la vie,

Les parents, les amis..

* * *

Pièces du puzzle qui s'éparpillent désespérément
Poussières qui s'échappent par chacun de mes pores
Particules qui s'exfiltrent de mon âme
Minuscules larmes coagulées sur le linceul de l'amour

* * *

J'ai des tonnes de génie en consigne dans une gare
Dont j'ai perdu l'adresse perdant le goût de l'art

* * *

Les murs murent et rendent murmures les cris vains des écrivains.

* * *

Mes rites se répètent et je mérite perpète.

* * *

Il faut que je te laisse : tu erres dans l'estuaire et tu pars dans le port où
tes pas te portent et t'emportent quelque part vers cet infini indéfini où
tu finis rat, où tu finiras ta vie scélérat...

* * *

Écrire pour me dire ou pour médire en écrivant les chants du vent qui
vante le mécréant enchantant le temps qui s'étend et s'entend par delà

les frontières.

* * *

Les mots manquent à l'appel et désertent mon cerveau.

* * *

SUR LE FIL DU RASOIR

P't'être pas aîné quand on est né,
Peut-être cadet ou benjamin
On ignore tout d'sa destinée
On ne sait rien d'ses lendemains
On est l'enfant de sa famille
Qui va un peu nous façonner
Peut-être garçon peut-être fille
Et ça va sûrement tout changer.

* * *

Va bene, vole
Va bénévolé
Va benne vole

* * *

Mieux vaut avoir
Un claustra dans son jardin

Qu'un Klaus Barbie comme voisin

Mieux vaut avoir

Un Marcon dans sa cuisine

Qu'un Macron dans sa piscine

* * *

La mère amère et délétère erre en mer, atterrée, tandis que sur la terre
ferme, le père, pervers et sévère, s'enferme dans sa ferme repaire pour
faire divers vers où l'hiver et l'enfer désespèrent son compère qui
espère un univers vert sans guerre.

* * *

Peut-on commenter les cris d'un écrit et pire encore, que dire des écrits
vains d'un écrivain ?

* * *

J'ai donné ma démission car j'en avais marre des missions.

* * *

Telles les visions orientées vers l'enfer, les télévisions orientaient vers
l'an faire.

* * *

Enfant mal élevé, si j'ose dire, qui devient plus grand que ses parents.

* * *

Enfant qui ressemble tellement à un de ses parents : à vous dégoutter
de vieillir parfois !

* * *

J'ai des tonnes de génie en consigne dans une gare
Dont j'ai perdu l'adresse perdant le goût de l'art

* * *